

« *N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu.* » La Lettre aux Philippiens, en ces temps d'inquiétude pour notre vie paroissiale, mais aussi économique et sociale, a l'air de ne pas coller aux réalités de notre temps, alors que son contenu est toujours plus actuel. Soyons donc dans les dispositions d'esprit qui permettent au Seigneur de nous parler, de nous toucher, de nous envoyer. Si la tristesse prédomine, si l'esprit de comparaison, de médisance, de peur de l'avenir occupe tout le champ de nos pensées, nous n'entendrons pas le Seigneur murmurer : « *viens travailler à ma vigne* ». Quel que soit le domaine envisagé, rien ne se fera sans effort, sans abnégation, sans persévérance. Acceptons les conversions nécessaires pour sortir de la confortable mais frustrante situation de spectateur pour entrer dans l'action : mais attention ! Dieu nous dit aujourd'hui que même l'action n'est pas, de soi, porteuse de sainteté.

« *Un homme était propriétaire, et il planta une vigne* ("je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera retiré") ; *il l'entoura d'une clôture* ("Faute de clôture le domaine est livré au pillage" Si 36,25), *y creusa un pressoir* ("comme le vendangeur j'ai rempli le pressoir" Si 33,15) *et y bâtit une tour* ("Sur la tour de guet, Seigneur, je me tiens tout le long du jour" Is 21,8) ; *puis il la loua à des vigneron et partit en voyage* ("C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune" Mt 25,14 : parabole des talents). *Quand approcha le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits.* » C'est tout simple ! Et pourtant quelle source abondante de méditations pour nous.

D'abord la vigne n'appartient pas aux vendangeurs : Dieu seul en est le maître, le propriétaire, et le péché capital des vendangeurs est de vouloir s'approprier ce qui n'est pas à eux. Ne mettons pas la main sur les dons de Dieu, les talents que nous avons reçus ou que nous discernons chez les autres, ni sur l'Eglise qui n'est pas notre chose à réinventer selon nos convenances, ni sur notre service d'Eglise qui n'est pas une prébende mais un mandat reçu et dont il faudra rendre compte.

Ensuite Dieu prend soin de cette vigne, qui est, en dernière analyse, le Royaume de Dieu : Il la protège, Il y fait germer une plénitude de vie, Il veille sur elle... Et nous invite donc à rester nous-mêmes vigilants, à être ces guetteurs qui ne laissent pas entrer ce que saint Jean appelle l'esprit du monde, avec ses convoitises, ses peurs et ses slogans. Dieu nous appelle à contempler aussi Sa bonté, et la surabondance de grâces qu'Il sait donner à qui a un cœur de pauvre : le pressoir déborde, et le vin nouveau n'attend que d'être bu ! Encore faut-il que les vigneron fassent leur travail, acceptent de cueillir le raisin en son temps, de le rassembler au pressoir, de laisser ensuite le jus parvenir à maturité... S'ils sont négligents ou impatientes, si certains décident de regarder les autres travailler, alors viendra le risque de se diviser, de s'user, de se décourager.

Enfin le Maître part et revient : comme dans la parabole des talents, et ce n'est pas un hasard. Dieu a l'air d'être absent : Il n'est pas dans l'évidence, et nous demande un surcroît de foi. Mais Il n'est pas parti en nous laissant les mains vides : Il nous prête Sa vigne, toute Sa fortune, tout ce qu'Il a, tout ce qu'Il est. Nous en sommes les heureux bénéficiaires, intendants responsables, et nous devons la faire fructifier pour tout Lui remettre quand Il viendra. La vigne du Seigneur demande dévouement et dépossession. Il nous faut accepter de tout donner sans contrôler le résultat de notre action, de laisser le temps faire son œuvre : la lente décantation qui permet, au fil des jours et des années, de comprendre ce qui doit grandir et ce qui peut tomber, ce dont il faut s'occuper avec patience et fidélité et ce qu'il faut abandonner, ce qui vient de Dieu et ce qui procède d'un autre esprit... La parabole des vigneron homicides nous enseigne la longue et patiente confiance de Dieu, mais aussi notre devoir de tout entreprendre sans rien posséder : nous pouvons, nous aussi, tuer l'espérance que le monde a le droit de placer dans l'Eglise, si nous continuons à comparer, ratiociner, murmurer, si nous taisons le Nom de Celui qui nous sauve et à qui nous devons tout, vigne, clôture, tour, et plus encore...

« *N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus.* »